

Jean-François Lemaire

Lundi 6 octobre 1952, rentrée des classes; nous sommes un petit effectif dans cette classe de terminale de philo : 7 ou 8 élèves qui font la connaissance de ce jeune prêtre qui vient d'arriver pour être notre professeur de philosophie : l'abbé Noyer.

Nous découvrirons avec lui ce qu'est la philosophie, qui sont ces philosophes qui ont marqué la pensée contemporaine. Mais je dois avouer que, pour moi à cette époque peu motivé par les études purement littéraires, les cours de philosophie, plus qu'une façon de penser, sont surtout une forme de bachotage pour décrocher la 2^{ème} partie du baccalauréat.



La suite de mes études puis mes choix de vie professionnelle m'ont éloigné de Boulogne et de ce jeune prêtre que, déjà, on disait promis à un bel avenir ecclésiastique.

Les années passent; j'apprends qu'il est revenu au Touquet comme curé de la paroisse, puis qu'il est nommé évêque d'Amiens.

Les contraintes professionnelles et familiales s'allègent pour nous; nous pouvons rejoindre les rencontres de la promotion "Wardrecques" au moment où Jacques Noyer doit abandonner sa charge épiscopale et peut, également, participer à ces rencontres. Comme

chacun des membres de cette équipe, nous bénéficions de ces moments forts où il anime des discussions sur des thèmes sociologiques ou religieux. Comme le dit Andrée de son côté, nous apprécions la clarté des homélies qu'il prononce lors de la célébration traditionnelle à l'intention des membres défunts de l'équipe.

Passent les années ... A l'occasion de la rencontre qui a eu lieu en Franche-Comté, cette célébration traditionnelle en équipe se déroule dans la chapelle de notre quartier de Montbéliard où Jacques préside la messe dominicale et assure l'homélie. A la sortie, plusieurs fidèles habitués nous accostent : "qu'est-ce qu'on a apprécié le sermon, clair et bien dans l'actualité de notre vie !".

Nous avons eu l'occasion, avec Andrée, de parler autour de nous du Père Noyer, de ses activités, de ses écrits. Plusieurs s'étaient procuré ses livres et les avaient lus. Ils nous ont contacté à l'annonce de son décès pour nous dire qu'à leur avis c'était une grande perte pour l'Église, lui, un homme qui avait vécu le concile Vatican II et qui continuait d'en rappeler les fruits dans une Église de France qui leur paraît avoir perdu une bonne part de la dynamique de ce concile.

Andrée Lemaire

Le Père Noyer a été pour moi un "réfèrent" que ce soit par rapport à la Foi ou par rapport à l'Église actuelle. Lors des rencontres "Wardrecques" j'aimais toujours son homélie lors de la messe du départ.

Tout en s'inspirant des textes du jour il savait respecter les idées de chacun et donner un message de grande Espérance.

C'était simple, rempli de joie, de partage : une invitation au bonheur spirituel. Avec ses écrits, le Père Noyer nous laisse ses messages à méditer.
Merci !



Louis Libert

C'était la rentrée de janvier 1953; pour moi, c'était la rentrée la maladie m'ayant accordé un supplément de congés - j'abordais la terminale. Le premier cours de philo avait lieu le 13/45, l'heure des peanteurs; en plus nous étions 7 ou 8 - 4 séminaristes auxquels ajoutaient J. P. Bled et J. F. Ternaire qui avaient eu le bon goût d'avoir de la part de Bac. à la session, ce qui rompait ma solitude. Eut-êtu y avait-il aussi Gérard St. Georges, mais je n'en suis pas sûr. En tant que temps, les futures élites de la nation, qui allaient se comporter héroïquement à la bataille de Verdun, continuaient à répéter "vous, vous" en A^{em} quand nous abordions l'étude de la sagesse Prussienne (?) éternelle, dont je n'avais aucune idée, mais qui m'attendait de pied ferme avec le manuel "Fouquier" aux charmes insoutenables.

Cependant la sagesse n'était aussi incarnée en un abbé ecclésiastique jeune, grand, maigre comme un clou, doté d'une ténacité à faire craquer de ferbois

Le souvenir - le sujet de la dissertation était quelque chose comme "essence et existence". 4 à 5 pages pour obtenir le sur 20. Qu'ai-je bien pu raconter? A quelques semaines du bac, ce n'était pas très rassurant.

Le bac, je l'obtins en juin 1953. Je ne revis plus l'abbé Noyer pendant des dizaines d'années. Cependant, au début des années 60, Alain Létien me fit signer une pétition pour le départ d'un des évêques, car des parents s'étaient émus du caractère dangereux par leur progéniture de l'enseignement du "grand Jacques", comme l'appelaient les prêtres.

Je sus qu'il était devenu directeur d'un grand séminaire, puis curé du Touquet et évêque d'Amiens. Mais nous nous étions perdus de vue; en fait, nous ne nous connaissions pas.

Je la vis réapparaître lors du voyage en Italie de la promo, je crois en 2004. Puis il fut un fidèle de nos retrouvailles annuelles

un roi de la savane. Noyer était son nom.

Le premier cours portait sur le fondement métaphysique de l'obligation ou quelque chose dans le genre. Je prenais vraiment le train en marche et j'allais déjà vite. J'ai écrit à peu près tout, puis j'ai relu. Qu'ai-je compris? Ou quel est-ce que comprendre en philo?

Les cours s'enchaînaient. Noyer me mettait 8, 9, parfois 10. Jean Pierre et Jean François se tenaient respectueusement à l'ou le ponts de la rivière, sans de te pour ne pas me discourager.

Deux souvenirs précis - Mes premiers mots de la première dissertation = "l'Esprit me est indiscutablement composé d'un corps et d'une âme"; Noyer, dans la marge avait écrit, à peu près: "les philosophes en discutent depuis des siècles. J'ai compris que j'avais été trop bien élevé dans la tradition judéo-chrétienne et, qui en fait, c'était plus compliqué". Merci l'abbé.

Cela fut l'occasion, entre autres, de discussions proches de l'épique, mais jamais par la politique "politicienne" qui était mon dada, souvent intempéré. Je me souviens qu'il me put dire qu'les V^e n'existaient pas en 944. L'abbé est, s'il rencontre des gens parlant anglais, avec l'accent londonien (c'est honnêtement lui, expliqueront-ils que leur arrivée inopinée et prématurée est due aux... - V -

Mais ce ne sont que des détails. Jacques avait conservé une rigueur intellectuelle remarquable; j'en ai les preuves de son homélie aux obsèques de Bernard Béclin.

De communication, en début d'année était plutôt optimiste. Je fus surpris et ébahi quand J. F. Quéval m'annonça son décès. Tristesse et mélancolie, mais aussi bonheur d'avoir vu de celui qui de professeur était devenu plus qu'une relation, un ami.

Au revoir Jacques.

Louis Libert

Alain Lottin



Quand Jacques Noyer est arrivé en 1952, c'était le nouveau collègue, le grand vaisseau reconstruit qui domine la rue de Calais à Boulogne.

Pour les jeunes et les moins jeunes, cette période a été marquée par la décolonisation et tous les drames et soubresauts qui l'ont accompagnée : l'Indochine d'abord, la Tunisie, le Maroc et bien sûr le grand drame national qu'a été à l'époque la guerre d'Algérie.

Cette période a également été marquée par la construction européenne et les ébauches de la mondialisation, la reconstruction qui s'achève, le début des 30 « glorieuses », la lente évolution vers une libéralisation des mœurs.

Le catholicisme, pour sa part, connaît un bouleversement important puisque d'un catholicisme d'observance on passe progressivement à un catholicisme plus minoritaire, d'engagement, pensons aux journaux La Croix, Témoignage Chrétien, à l'action catholique et puis il y a eu quand même le grand débouché sur Vatican 2.

Boulogne est à cette époque la plus picarde des villes maritimes du Nord de la France et la plus maritime des villes picardes. C'est une ville qui est marquée par le catholicisme. Tout cela nous donne un milieu original, intéressant, c'est dans ce milieu qu'arrive en 1953 Grand Jacques, comme on l'a appelé tout de suite, comme professeur de philosophie.

Il avait des promotions confidentielles à l'époque, 10, 15, 20 élèves par classe : c'était un temps béni pour un professeur comme Jacques Noyer qui a su en profiter.

Françoise Lottin



Je connais l'abbé Noyer depuis 1953. Alain avait une vive admiration et une grande estime pour son professeur de philosophie. Sentiments partagés depuis 67 ans.

Jacques devait nous marier, le calendrier en a décidé autrement mais il était là, présence toujours affectueuse et attentive, le jour du grand départ.

Je pense que son influence sur la promo Wardrecques a considérablement contribué à sa formidable cohésion. Le souvenir de Jacques y restera vivace.

Vive notre Grand Jacques ! Vive la promo Wardrecques !

Jean-François Maillard

Souvenir d'Haffreingue avec Jacques NOYER

Je suis arrivé à Haffreingue en classe de seconde moderne, avec un déficit en termes de culture classique. Passé le bac M, cours de math par le Père Vellemans, à l'époque où Max enseignait à Maquétra. Quelques souvenirs de halte au retour au Collège pour faire une rapide partie de football de table (tataouin dans notre langage à l'époque).

Commencé math élem avec des notions de calcul intégral et différentiel et, au bout d'une quinzaine de jours, Max me propose de faire une philo d'abord et on verra ensuite si math élem est vivable pour moi.

Donc Philo, avec le P. Jacques Noyer, 4 ou 6h de philo par semaine. Une vraie découverte, références gréco-latines, logique et morale en particulier, sous forme de cours.

Mais il y avait aussi des cours de math en Philo et bientôt, le Grand Jacques nous fait faire un exercice de calcul différentiel. Je connaissais déjà un peu et saute directement de la question à la réponse.

Zéro. Il fallait détailler le processus de résolution. Un peu surpris, mais il fallait m'y résoudre. Après tout, j'ai rapidement considéré cela comme une démarche pédagogique.



Importante aussi la découverte commentée de la « Symphonie du Nouveau monde » d'Anton Dvorjak.

Et puis, en fin de ce cycle, cadeau de « La pesanteur et la Grâce » de Simone Weil à qui donnerait au professeur les notes manuscrites prises au fil de l'année. Je m'y suis proposé et j'ouvre de temps en temps cette impressionnante et inépuisable source de réflexion et d'action.

Et Je n'oublie bien sûr pas la vie très riche de notre groupe Wardrecques, épouses comprises évidemment, et l'accompagnement de Jacques.

Merci cher Jacques et à tous pour tout cet enrichissement jamais comblé, toujours en mouvement et si possible, progrès.

Jeanjoie pour les intimes



Bernard Sergent

L'œcuménisme était pour lui une façon de penser que toute sa philosophie nous a inculquée : une certaine forme de tolérance. Ce n'était peut-être pas sa formule mais je la répéterai : « ta différence m'enrichit »

Il rencontre les « autres », les athées, les communistes, on le voit dans les quartiers difficiles, on le voit pratiquer le sport et là comme ailleurs il est toujours trop à droite pour ceux qui sont à gauche et trop à gauche pour ceux qui sont à droite.